

Accuser la Russie : le mensonge qui unit l'Occident | Pr Yakov Rabkin

Si tout le reste échoue, partez en guerre contre la Russie. C'est une stratégie européenne ancestrale pour empêcher leur propre population de se révolter contre leurs maîtres économiques. Et bien sûr, le XXI^e siècle ne fait pas exception. Les élites préfèrent une guerre nucléaire avec la Russie plutôt que d'admettre que leurs politiques économiques nationales ruinent le continent. Pour cela, il suffit de réactiver les vieux tropes russophobes. Et nous y voilà. Tout comme l'antisémitisme est utilisé contre l'ennemi intérieur, la russophobie a un objectif politique très précis : mobiliser la population contre l'ennemi extérieur. Cette dynamique est désormais pleinement à l'œuvre. Le Dr Yakov Rabkin, professeur émérite d'histoire à l'Université de Montréal, aborde les liens entre la russophobie, l'antisémitisme, le racisme et la guerre. Il explique comment les stéréotypes transforment des groupes en ennemis simplifiés, bloquent le débat public et soutiennent la militarisation. La conversation traite également des idées coloniales, des inégalités économiques, de la « démodernisation », d'Israël et du sionisme, ainsi que des raisons pour lesquelles la diplomatie est remplacée par la dissuasion. Liens : Site web de Yakov Rabkin : <https://yakovrabkin.ca/> Yakov Rabkin sur Academia.edu : <https://independent.academia.edu/YRabkin> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Russophobie et antisémitisme 00:06:18 Racisme nazi et pensée coloniale 00:11:55 Racisme, essentialisme et inégalités 00:17:12 Démodernisation et colère privée 00:22:28 Pourquoi les élites ont besoin d'ennemis 00:32:30 Stéréotypes, diplomatie et dissuasion 00:43:45 Antisémitisme, Israël et débat public 00:51:09 Empire, culture et racisme

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui encore, nous avons le plaisir de retrouver l'excellent docteur Jakob Rapkin, professeur émérite d'histoire à l'Université de Montréal. Jakob, ravi de te revoir.

#Yakov Rabkin

Merci.

#Pascal

Jakob, on s'est rencontrés récemment en Russie, lors d'une conférence sur la russophobie. Et tu as fait une remarque très importante : le stéréotype de la russophobie dont on parlait ressemble beaucoup à celui de l'antisémitisme. Tu as toi-même beaucoup écrit sur Israël, sur la façon dont

Israël utilise et détourne certains stéréotypes. On devrait sans doute en parler. Alors, quelles sont les ressemblances entre ces deux stéréotypes ?

#Yakov Rabkin

Eh bien, si vous le permettez, je vais commencer par une blague. Elle se passe à Berlin, en mille neuf cent trente-huit, juste après la Nuit de cristal. Deux Juifs se croisent dans une rue de Berlin. L'un d'eux remarque que l'autre tient un exemplaire du *Völkischer Beobachter*, le journal notoirement antisémite. Il lui dit, un peu indigné : « Comment peux-tu lire ça ? » Et l'autre lui répond : « Écoute, ça me réconforte. Tout va si mal ici... mais quand j'ouvre ce journal, on y lit que nous sommes les plus puissants, que nous contrôlons le monde. C'est presque agréable, tu vois. » Et cette blague illustre très bien la même chose à propos de la russophobie. D'un côté, on dit que la Russie est un pays arriéré, sous-développé, brutal. Et de l'autre, on affirme qu'elle ne peut pas gagner en Ukraine, qu'elle est en train de perdre la guerre.

Mais d'un autre côté, on parle d'un pays militarisé, prêt à envahir Lisbonne. Donc, on a ces messages totalement incompatibles qui circulent, que ce soit sur l'antisémitisme ou sur la russophobie. Et ça ne semble pas déranger grand monde, parce qu'au fond, c'est irrationnel. Ça joue sur les émotions. Du coup, si on fait une analyse rationnelle — qui n'est pas bien compliquée — on se dit : on ne peut pas avoir une armée à la fois aussi en retard, qui utilise des puces de machines à laver pour son matériel militaire, et en même temps prête à envahir toute l'Europe. Et personne ne pose la question : pourquoi ? Dans quel but ? Je pense que ça résume bien l'époque dans laquelle on vit. L'antisémitisme a été discrédité après la Seconde Guerre mondiale, mais la russophobie, elle, ne l'a pas été.

Et tous les deux viennent, disons, du dix-neuvième siècle. Oui, clairement, les deux termes, la russophobie et l'antisémitisme, sont apparus à cette époque. Dans un cas, c'est un intellectuel juif viennois qui a introduit l'expression « préjugé antisémite ». Et la russophobie, elle, a été introduite par un intellectuel et poète russe, Tiouttchev, à peu près à la même période, dans une lettre à sa fille. Il écrivait qu'il existait une certaine... enfin, si vous me permettez, je vais le citer directement, parce que c'est intéressant. C'est assez frappant, d'ailleurs, qu'il ait écrit cela dans une lettre privée. Il disait à sa fille, en mille huit cent soixante-sept, qu'il observait un phénomène contemporain qui prenait de plus en plus...

#Yakov Rabkin

Un caractère pathologique. C'est une forme de russophobie qu'on retrouve chez certains Russes pourtant honorables. Je l'ai cité dans le texte original en français, parce que c'est ainsi que les intellectuels du milieu du dix-neuvième siècle communiquaient entre eux. Et c'est très révélateur que le mot « russophobie » ait été inventé pour la première fois en Russie, à propos de Russes qui, en quelque sorte, se détestaient eux-mêmes. Là encore, on parle d'un terme du dix-neuvième siècle, qu'on utilise plus souvent à propos des Juifs : la haine de soi. On voit donc apparaître ces deux

phénomènes, la russophobie et l'antisémitisme. Bien sûr, le mot « russophobie » en anglais est apparu un peu plus tôt. Ce que j'ai découvert, c'est que John Stuart Mill avait critiqué le gouvernement de l'époque pour avoir inutilement gonflé le budget militaire britannique, afin de contrer une menace exagérée venant de l'Empire russe. Ça ne vous rappelle rien ?

#Pascal

Copier-coller ? Deux cents ans, et rien n'a changé. Oui.

#Yakov Rabkin

Mill a déclaré, je cite : « La véritable cause, cependant, est une cause qu'il n'aurait pas été commode d'évoquer. Les ministres sont frappés par la maladie épidémique de la russophobie. »

#Pascal

Tu sais, on en a beaucoup parlé, et c'est vraiment fascinant de voir à quel point ces stéréotypes reviennent sans cesse, non ? Le Russe, le Juif... Ce sont des figures très importantes, des sortes d'hommes de paille, utilisées pour gagner des points politiques de l'autre côté, afin de pouvoir ensuite les contrer, tu vois ? C'est aussi ce à quoi fait allusion la blague que tu as citée, non ? Il faut créer quelque chose qui soit à la fois ridicule et inquiétant. Quels autres parallèles peut-on faire ? Et penses-tu que le fait que ces deux stéréotypes coexistent à la même époque soit une simple coïncidence, ou qu'ils soient en réalité liés ? Parce que, tu vois, la Russie, les terres russes et slaves, étaient bien sûr aussi largement peuplées d'une proportion importante de Juifs, comparée, disons, à l'Europe de l'Ouest à cette époque.

#Yakov Rabkin

Oui, tout à fait. Et si on regarde la haine des Juifs, l'antisémitisme et la russophobie, ils se sont confondus dans l'esprit des nazis.

#Pascal

Hum.

#Yakov Rabkin

Parce qu'ils combattaient ce qu'ils appelaient les judéo-bolcheviques. Pour eux, les bolcheviques, c'étaient les Russes. Et la façon dont ils présentaient les Russes... évidemment, ils utilisaient rarement le mot « soviétique ». Quand ils ont envahi l'Union soviétique, ils parlaient des « Russes ». Ils

considéraient les Russes comme des Mongols, des hordes asiatiques, et ils disaient qu'ils les attaquaient pour empêcher ces Russes d'envahir une Europe pure et cultivée. Donc, toute l'idée d'attaquer l'Union soviétique était imprégnée de russophobie et, bien sûr, d'antisémitisme.

Et les ordres que l'armée allemande a reçus en envahissant l'Union soviétique étaient clairs : cette guerre-là allait être différente. Ce n'était pas la même guerre que celle menée en France. Là, c'était une **Vernichtungskrieg**, une guerre d'extermination. Et, pour une fois, ils ne mentaient pas. Parce que, et c'est très important, il y a eu au moins dix millions de Slaves — Russes, Polonais, et d'autres — tués par les nazis, des civils. Mais, d'une certaine façon, ça passe un peu sous le radar de notre mémoire historique. On se concentre sur les six millions de Juifs assassinés.

#Pascal

Six millions.

#Yakov Rabkin

Oui, six millions. Mais on oublie souvent les autres, ceux qu'on appelait les Tsiganes. Aujourd'hui, on parle de russophobie, donc je veux mettre l'accent sur l'extermination de la population slave. Cette population devait être exterminée parce qu'on la présentait comme des **untermenschen**, des êtres inférieurs. Et en plus, ces soi-disant **untermenschen** devaient être éliminés parce que les terres fertiles devaient être colonisées par des paysans allemands, et qu'on n'avait pas besoin de beaucoup de main-d'œuvre là-bas. Donc, il fallait exterminer la population pour faire de la place à ce qu'ils appelaient la civilisation. C'est comme ça que c'était présenté. Et je pense qu'il est très important de comprendre qu'il s'agissait, je dirais, d'un génocide à égalité de traitement, qui a existé pendant la Seconde Guerre mondiale.

#Pascal

Tu utilises des mots très provocateurs, mais « égalité des chances dans le génocide », ça voudrait dire, bien sûr, le génocide de tout le monde sur ces terres, non ? Pas seulement des Juifs. Je veux dire, on élimine aussi les autres. Et d'une manière très triste, tu vois, ce n'est pas si différent de cette idée de Lebensraum en Amérique, de l'Ouest, du destin manifeste. C'est là qu'on est censé aller. Et là-bas, le résultat qu'on observe, c'est, bien sûr, celui qu'Hitler décrivait pour l'Est : une population entièrement nouvelle qui prend possession des terres et qui, aujourd'hui, y vit. Donc, d'une certaine façon très triste, ce qu'on voit, c'est juste la continuation de l'approche européenne de la colonisation des terres, non ?

#Yakov Rabkin

C'est vrai. En fait, le premier génocide commis par les Allemands n'a même pas eu lieu en Europe. Il s'est produit en Afrique du Sud-Ouest, au début du vingtième siècle. Oui. Mais ça n'a pas vraiment marqué la mémoire collective de l'Europe.

#Pascal

En Namibie, n'est-ce pas ? Le génocide namibien.

#Yakov Rabkin

Très, très peu. Je pense que l'attitude coloniale, l'attitude raciste, est profondément ancrée dans l'histoire européenne. On parle souvent du fait que les troupes américaines combattaient les forces du racisme en Europe, mais il faut rappeler que l'armée américaine, elle, était ségréguée. Et quand, je crois que c'était de Gaulle, a demandé à Eisenhower, au moment de la libération de Paris, que les unités françaises soient les premières à entrer dans la ville plutôt que les Américains, la réponse a été : d'accord, à condition qu'elles soient blanches. Et à cette époque-là, il n'y avait pas beaucoup de soldats français blancs dans l'armée.

#Pascal

Le racisme au cœur de ce genre de projets européens, quel qu'il soit, est vraiment sidérant. Et le problème, c'est qu'aujourd'hui, la mémoire qu'on en garde essaie de tout présenter comme une lutte antiraciste. Alors qu'en réalité, si on regarde les sources, comme vous le faites, on voit bien que non, il y avait du racisme partout, des deux côtés, profondément ancré. Pensez-vous, cependant, que ce racisme-là — parce qu'un des points qu'on a aussi abordés, bien sûr, pendant la conférence — c'est que la russophobie, tout comme l'antisémitisme, est une forme de racisme. Est-ce que, selon vous, ces deux formes de racisme se distinguent, ou pas vraiment ? Sont-elles différentes, par exemple, du racisme envers les Noirs ou envers les Asiatiques ? Ou est-ce que, finalement, c'est plus ou moins la même chose ?

#Yakov Rabkin

Eh bien, j'ai tendance à penser que le racisme englobe différents types de discrimination, d'attitudes négatives, et ainsi de suite. Et tout ça repose sur l'essentialisme. Qu'est-ce que c'est, l'essentialisme ? C'est quand on attribue à des groupes certaines qualités, certaines caractéristiques, certains comportements, et qu'on dit : « Les Juifs sont... » — et on met les adjectifs qu'on veut. « Les Russes sont comme ci, comme ça. Les Noirs sont... » Vous voyez, c'est toujours le même mécanisme. Alors, la vraie question, c'est : pourquoi le meurtre des Juifs a-t-il suscité autant d'attention, alors que le meurtre d'autres peuples, en Europe ou en dehors de l'Europe, n'en a pas suscité ? Il n'en a pas suscité. Et je crois que là, c'est Aimé Césaire, un intellectuel martiniquais, qui écrivait en mille neuf cent cinquante-cinq — je paraphrase — il disait : la raison pour laquelle on se concentre autant sur

la Shoah, c'est que, pour la première fois, un massacre de masse a touché des Européens. Alors que, dans les cas précédents, en Afrique, en Asie ou en Amérique latine, on tuait des non-Européens, et personne n'y prêtait attention.

#Pascal

Mais sa définition, en fait, exclut aussi les Slaves du groupe des Européens, non ? Parce qu'ils sont bien Européens, et il les oublie aussi, comme vous l'avez justement fait remarquer tout à l'heure.

#Yakov Rabkin

Eh bien, vous voyez, toutes ces catégories sont des constructions sociales.

#Pascal

Oui, bien sûr.

#Yakov Rabkin

Alors bien sûr, les Juifs et les Slaves étaient représentés, et les Russes étaient présentés comme des Asiatiques. Et ça, c'était très facile. En fait, si on regarde les films de propagande de l'époque nazie, ils choisissaient des soldats soviétiques venus d'Asie centrale, des prisonniers de guerre, pour montrer : voilà, ce sont les hordes asiatiques auxquelles nous faisons face. Ils les présentaient donc vraiment comme des non-Européens, comme des Asiatiques. Et bien sûr, à cette époque, et je dirais même encore aujourd'hui, ce genre d'exclusion paraît légitime, parce que, regardez, la façon dont on traque les immigrés aux États-Unis : c'est en grande partie du profilage racial. C'est très clair, c'est comme ça que ça fonctionne.

De plus, la guerre contre le terrorisme, lancée en deux mille un, portait déjà de fortes connotations racistes. Et aujourd'hui, je pense que le racisme prospère en grande partie à cause de ce que j'appellerais des problèmes macroéconomiques et macrosociaux. Nous vivons dans un monde où dix-sept personnes possèdent autant de richesses que la moitié de la population mondiale. Ce niveau d'inégalité sape complètement toute prétention à la démocratie. On ne peut pas avoir une démocratie avec une situation économique aussi polarisée. Et c'est ce qui explique pourquoi des gens frustrés, mécontents, dirigent leur colère vers l'autre. Et cet autre, parfois, c'est un Juif.

Ça pourrait être un Russe, un Arabe, un Musulman. Autrement dit, c'est une manifestation d'un phénomène que, je crois, j'ai décrit dans mon livre **Démodernisation**. C'est d'ailleurs ce dont on a parlé pendant la conférence. On ne peut pas le dissocier. Il faut regarder à la fois l'antisémitisme et la russophobie dans le contexte d'une crise très grave, qui rend les gens vulnérables à ce genre de

recherche de boucs émissaires. Vous voyez, on cherche un bouc émissaire pour empêcher les masses de prendre conscience de leur condition de classe, et de diriger leur colère contre les exploiters, plutôt que contre des gens encore plus exploités qu'eux.

#Pascal

Il faut absolument qu'on en parle. Et, tu sais, je voudrais aussi te poser une question sur l'exploitation politique de tout ça. Parce que ce que tu viens de décrire, l'aspect psychologique de la chose, je pense que c'est assez facile à comprendre intuitivement. On voit bien pourquoi, à un niveau individuel, certaines personnes finissent par se réfugier dans le racisme pour affronter les difficultés de leur vie. Mais tu fais aussi allusion à autre chose — on parlera peut-être plus tard de l'usage politique du racisme — tu évoques cette question très importante de la démodernisation, que tu as d'ailleurs abordée de façon brillante lors de cette conférence.

Et avec la démodernisation, si je me souviens bien, ce que vous voulez dire, c'est que tous ces concepts modernes qu'on a développés, surtout dans les sociétés libérales et démocratiques, sont peu à peu défaits ou même renversés. Et je pense qu'on en voit encore un exemple tout récemment — par exemple, ce projet de contrôle des conversations dans l'Union européenne, qui revient à annuler le principe de la confidentialité et de la vie privée dans les lettres, les messages, les échanges entre les gens. Est-ce que vous pourriez parler un peu de cette démodernisation, et en quoi elle reflète la crise profonde que traverse aujourd'hui l'Occident ?

#Yakov Rabkin

Eh bien, je pense qu'après la Seconde Guerre mondiale, il y a eu une prise de conscience que le monde changeait, et qu'il fallait l'améliorer. Cette prise de conscience s'inscrivait dans le contexte de la guerre froide, au moment où les anciens pays colonisés accédaient à l'indépendance et cherchaient leur propre voie vers la modernisation. Il y a donc eu une prolifération de théories de la modernisation, à la fois aux États-Unis et en Union soviétique. Mais, dans une large mesure, elles se ressemblaient, parce qu'elles prônaient toutes la réduction des inégalités économiques, l'éducation, la santé, le débat rationnel, l'élaboration de politiques éclairées... Toutes ces bonnes choses étaient censées aider les nouvelles nations à se développer et à devenir autonomes. Sauf que, bien sûr, les Américains mettaient l'accent sur la propriété privée, tandis que les Soviétiques parlaient d'un mode de production socialiste. Mais sur bien d'autres points, ils étaient très proches.

Alors, quand on observe, à la fin des années quatre-vingt, le début de cette polarisation rapide des revenus et des richesses, on voit que beaucoup de ces caractéristiques commencent à disparaître. Et encore une fois, ce qui s'est passé dans l'ex-Union soviétique est peut-être plus frappant, parce que ça s'est produit beaucoup plus vite. Mais le même phénomène s'est produit ailleurs. Ce qui s'est passé très rapidement, bien sûr, c'est l'appauvrissement de la population et la concentration des richesses entre les mains d'une poignée de personnes, dans la Russie d'aujourd'hui, en Ukraine, dans les républiques d'Asie centrale, et ainsi de suite. Donc, les masses s'appauvrissent, tandis qu'un

tout petit groupe devient ultra-riche, dans une société où il n'y avait pratiquement pas de stratification économique — ou très peu, en tout cas.

Et dans l'Union soviétique, surtout dans l'ex-Union soviétique des années quatre-vingt-dix, on a vu apparaître une prolifération de toutes sortes de croyances irrationnelles, de gourous de tout genre qui passaient à la télévision en promettant le bonheur. Ça n'avait jamais existé là-bas, mais c'est apparu parce qu'il y avait un besoin d'explication irrationnelle à ce qui se passait. Et il y a eu aussi une privatisation, non seulement de l'industrie, mais une privatisation de la colère. Plutôt que... enfin, je vais expliquer... plutôt que de développer une conscience de classe et de dire : « on vous exploite, quelqu'un vole la richesse que vous avez produite », on disait : « non, il faut te tourner vers toi-même, te développer psychologiquement ». En d'autres termes, tout devient une affaire privée. Ce n'est plus une question sociale ou politique. On retourne tout vers soi.

#Pascal

Il faut avoir l'état d'esprit de la richesse. Si tu as le bon état d'esprit, l'argent viendra. Si tu n'as pas d'argent, c'est que tu n'as pas le bon état d'esprit. C'est un peu comme accuser les victimes, non ?

#Yakov Rabkin

Oui. On appelle ça la privatisation de la colère. Autrement dit, ça devient un problème personnel. Ce n'est plus une question de classe, ni une question politique, ni même une question fiscale. Parce que les gens parlent de cette injustice économique comme si c'était un phénomène naturel, quelque chose qui arrive tout seul. Comme un tsunami. Vous voyez, au Japon, un tsunami se produit, on n'y peut rien. Mais là, ce n'est pas le cas. Cette polarisation est fabriquée de toutes pièces. Elle est créée par des gens qui en tirent profit. Et ces gens-là doivent rendre des comptes. Le racisme, l'antisémitisme, la russophobie, ce sont justement les moyens utilisés pour empêcher qu'on leur demande des comptes.

#Pascal

Parfait. Alors, pour parler maintenant de l'usage politique de ces concepts, d'accord ? On en a déjà discuté à d'autres occasions. Alexander Mercouris a fait une très bonne présentation sur la façon dont ce stéréotype russophobe a été utilisé encore et encore, surtout dans la littérature britannique. Il a aussi donné des contre-exemples, parce que la russophobie et l'antisémitisme ne sont jamais absolus, n'est-ce pas ? On trouve toujours des contre-exemples, des gens qui parlent positivement de ce groupe. Mais on retrouve aussi ce courant souterrain.

L'idée, ici, c'est que le courant sous-jacent est clairement motivé par des raisons politiques, parce qu'il sert un objectif. Et vous dites que l'un de ces objectifs, c'est d'empêcher l'émergence d'une conscience de classe, c'est bien ça ? Mais d'un autre côté, on voit aussi des gens qui, manifestement, ont envie de régler certains problèmes par la guerre, et qui s'en servent pour construire un discours

pro-guerre. Est-ce qu'on peut en parler un peu ? Et voir comment, encore une fois, la russophobie, l'antisémitisme, et peut-être aussi l'islamophobie aujourd'hui, s'inscrivent dans cette logique de désigner où se trouve l'ennemi ?

#Yakov Rabkin

Oui, et je vais faire le lien entre ce que je viens de dire et ce que vous me demandez. C'est justement parce qu'il y a une crise économique qu'ils cherchent la guerre. C'est précisément pour cette raison que, selon eux, la seule façon de sortir l'Europe, en particulier, mais aussi les États-Unis, de la crise du monde occidental, c'est la militarisation. Et pour militariser, il faut un ennemi. Et cet ennemi, bien sûr, c'est la Russie. Il n'en faut pas beaucoup, parce que des décennies de guerre froide ont présenté l'Union soviétique comme la Russie, et elle était perçue comme une menace. Mais encore une fois, que ce soit pendant la guerre froide ou aujourd'hui, il n'y a jamais eu de débat rationnel. On parlait du principe que Staline s'apprêtait à envahir toute l'Europe.

Et donc, dès le mois d'août mil neuf cent quarante-cinq, le général Patton écrivait à sa femme que les Russes étaient sous-développés, et qu'il n'avait aucun intérêt à les comprendre. Ce qui l'intéressait, c'était seulement de savoir combien d'acier il fallait pour en tuer un. On parle bien d'août quarante-cinq, à un moment où l'Union soviétique était encore l'alliée des États-Unis. En fait, si je me souviens bien, c'est le huit août. Et c'est une date très parlante, parce qu'elle se situe entre deux explosions nucléaires au Japon — le six et le neuf. Oui. Donc, encore une fois, je pourrais donner beaucoup d'exemples, d'ailleurs je suis en train d'écrire un article à ce sujet. Quand on veut justifier une guerre, il faut présenter l'ennemi, vous voyez. Et en décembre mil neuf cent quarante-cinq, le chef d'état-major a reçu un document contenant des plans pour soumettre les villes soviétiques à une attaque nucléaire — en décembre quarante-cinq. On parle de seulement deux mois après la fin de la guerre.

Nous parlons donc de la construction de l'ennemi, ce qui est essentiel. Et je pense que certaines personnes lucides ont compris le danger que cela représente. L'une d'elles, c'était le général Eisenhower, qui, dans son discours d'adieu à la fin de son mandat, a mis en garde contre le danger du complexe militaro-industriel. Aujourd'hui, comme le dit Jeffrey Sachs, c'est devenu le complexe militaro-industriel et numérique. Nous parlons donc de cette nécessité de désigner un ennemi, exactement comme l'ont fait les nazis, en présentant les Russes et les Juifs comme des Asiatiques qu'il fallait exterminer. Il fallait le faire, disaient-ils, parce qu'ils allaient attaquer, parce qu'ils allaient contrôler le monde, parce qu'ils allaient nous asservir. Et ils étaient, selon cette logique, fondamentalement différents. Ontologiquement différents. Des Asiatiques.

#Pascal

Ce discours raciste est fascinant, tu sais, par la façon dont il sert différents courants politiques dans la société. Et bien sûr, comme tu l'as dit tout à l'heure, beaucoup de chercheurs marxistes diraient immédiatement : oui, évidemment, ça fait longtemps qu'on vous dit que c'est la structure

économique qui détermine si un pays entre en guerre, cherche à dominer, ou autre chose. Mais dès qu'un conflit économique émerge, la tendance naturelle du capitalisme, c'est de diriger sa violence vers l'extérieur. Et pour ça, il faut des canaux de transmission, n'est-ce pas ? Des voies pour faire passer cette violence. Dans ce sens, la russophobie et l'antisémitisme sont justement des voies pour le faire. Et bien sûr, c'est aussi très pratique d'avoir un ennemi à l'extérieur et un ennemi à l'intérieur, contre lesquels on peut se battre dès que quelque chose remet en cause ce type de structure, tu ne crois pas ?

#Yakov Rabkin

Absolument. Parce que dans les deux cas, si on parle de ce qui se passe aujourd'hui, il faut aussi mentionner une autre forme d'utilisation politique de la russophobie et de l'antisémitisme. Dans le cas de l'antisémitisme, c'est vraiment visible. On le voit clairement, parce que l'État d'Israël et ceux qui le soutiennent essaient de présenter toute critique d'Israël comme étant antisémite. Et le but, c'est d'étouffer le débat, d'empêcher toute discussion rationnelle, en désignant son adversaire comme quelqu'un d'infréquentable, et donc comme porteur d'un argument illégitime. Avec la russophobie, il se passe quelque chose de similaire. Dès que vous, personnellement, ou certains de vos invités sur votre chaîne, commencez à parler de la position russe, à essayer de comprendre le Kremlin, cela devient aussitôt une source d'accusation de trahison. C'est sale. C'est considéré comme quelque chose de sale à faire.

#Pascal

Pardon ? C'est une chose assez sale à faire, surtout en allemand. Je veux dire, en allemand, le mot « Putin-Versteher », quelqu'un qui comprend Poutine, c'est perçu comme quelque chose de négatif. Par défaut, on n'a même plus besoin de le prouver. C'est assez fascinant.

#Yakov Rabkin

Non, mais je pense que, encore une fois, vous étouffez le débat rationnel.

#Pascal

Exactement.

#Yakov Rabkin

Dans les deux cas, on étouffe le débat rationnel. Et je pense qu'il est très important de discréditer la russophobie, tout comme on a discrédité l'antisémitisme. Comme je l'ai déjà dit, cela a à voir avec la mémoire historique des Européens et des pays issus du peuplement européen — les États-Unis, l'Australie, le Canada. Mais, et c'est très intéressant, la russophobie n'existe pas en dehors de ces limites. C'est un phénomène proprement occidental, au sens politique du terme. Parce qu'il y a eu

une enquête mondiale sur les attitudes envers différents pays, et on voit que dès qu'on sort de l'Occident politique, les attitudes envers la Russie deviennent positives.

#Pascal

Je travaille sur un article que j'appelle « L'Ouest unique », pour faire une distinction avec le concept de l'Ouest politique. Parce que, dans l'Ouest politique, on inclut souvent des pays comme le Japon ou la Corée du Sud, mais là, ça ne s'applique pas. Moi, je soutiens qu'au Japon, il n'y a absolument pas de russophobie, sous aucune forme, comme on peut en voir en Europe ou en Amérique du Nord. Vraiment pas. Donc, il y a un certain groupe de pays occidentaux qui ont des stéréotypes racistes très, très spécifiques envers les autres, et ils s'en servent. Les autres, eux, ont peut-être d'autres problèmes, mais pas celui-là. Et peut-être que... enfin, non, je vais te laisser répondre d'abord, et j'ajouterai encore une chose après.

#Yakov Rabkin

Eh bien, j'ai simplement dit les pays d'Europe et ceux issus de la colonisation européenne. Et ça, ça n'inclut pas le Japon ni la Corée. Oui, c'est ça.

#Pascal

Ce n'étaient pas des colonies de peuplement.

#Yakov Rabkin

Non, mais il y avait une certaine logique du colonialisme de peuplement que j'ai évoquée à propos de l'invasion nazie de l'Union soviétique, ou de la colonisation sioniste de la Palestine. Et il y a beaucoup d'autres exemples où il faut s'appuyer sur des préjugés. Il faut expliquer pourquoi ce qu'on fait est légitime. Et c'est légitime, soi-disant, parce qu'on apporte la culture, ou le christianisme, ou la civilisation. Le fardeau de l'homme blanc, ou la responsabilité de protéger... pour moi, tout ça, c'est la même chose.

#Pascal

Je pense qu'ils vont ensemble. Ils sont façonnés par la même manière de comprendre le monde. Et tant qu'on y est, j'aimerais ajouter, ou plutôt te demander quelque chose : cette différence entre le « péché » de vouloir comprendre — de commettre le péché d'essayer de comprendre le Russe, d'essayer de comprendre les Juifs de l'intérieur, de voir comment ça fonctionne — et le fait de simplement connaître le Russe, connaître le Juif, et d'appliquer ensuite le stéréotype, tu vois ? C'est exactement ce qu'on voit en ce moment. On n'est pas censé comprendre. On est censé savoir comment fonctionne Poutine. Et là, tu as plein de gens à la télé, avec une apparence d'experts, qui t'expliquent qu'ils savent, qu'ils connaissent les Russes. Et ce qui suit, en général, c'est une

déclaration très russophobe, fondée sur des stéréotypes bien précis. Donc, ça vient simplement renforcer ce que tu disais : il faut empêcher les gens d'essayer de comprendre, et imposer le stéréotype le plus fortement possible.

#Yakov Rabkin

Eh bien, je pense que c'est ça, l'essentialisme. Quand quelqu'un dit : les Russes, les Français, les Suisses sont comme ci ou comme ça, ça veut dire qu'il attribue à ces groupes des valeurs, des comportements, ou même des prédispositions enracinées, voire génétiques. C'est ce qu'on appelle l'essentialisme. L'essence du Russe, c'est... à vous de compléter. L'essence du Juif, c'est... voilà. Ce qui est très important, dans tout discours rationnel, c'est de garder à l'esprit que, dans la culture juive, dans la population juive, il existe une immense diversité. Et on le voit très clairement aujourd'hui. C'est pour ça que l'antisémitisme, qui refait surface dans de nombreux pays, est complètement à côté de la plaque. Dans beaucoup d'endroits, on accuse les Juifs des crimes qu'Israël a commis en Asie de l'Ouest. Or, les Juifs sont très divisés sur cette question.

Le fait qu'Israël prétende représenter tous les Juifs ne devrait pas être convaincant, parce que la majorité des Juifs aujourd'hui, en Amérique du Nord, peut-être aussi en Europe, comprennent qu'Israël commet des crimes. Et vous voyez, par exemple, le soutien à un musulman antisioniste et socialiste, Mamdani, comme maire de New York — il a été soutenu par un très grand nombre de Juifs, dans ce qui est sans doute l'une des villes les plus juives du monde, New York. Donc, c'est très important de comprendre qu'il existe une diversité parmi les Juifs, tout comme il y a de la diversité et du débat en Russie. Là encore, on présente souvent la Russie comme un bloc uniforme, avec Poutine assis tout en haut.

Il décide que personne ne discute de rien, que tout le monde obéit. Eh bien, il suffit d'ouvrir le magazine **Russia in Global Affairs**. C'est en anglais, et on y trouve des points de vue très différents sur la conduite de cette guerre. Et ils l'appelaient déjà une guerre bien avant que Pskov ne le reconnaisse récemment. Donc, il y a du débat. Il y a du débat dans les milieux de la politique étrangère en Russie, sur la Russie elle-même, sur la place du pays dans le monde, sur l'attitude vis-à-vis des États-Unis. C'est donc une société diverse. Certains soutiennent cette guerre, d'autres ne la soutiennent pas. C'est une situation très, très complexe.

Mais les racistes n'aiment pas les situations complexes. Pour eux, tout est clair. Ils se disent : « Je comprends les Russes », et ensuite, on complète comme on veut. Et donc, il faut se militariser. Il faut assurer notre sécurité par la dissuasion et par la force militaire. Ce qui, autrefois, relevait de la diplomatie — la possibilité d'une sécurité mutuelle — est aujourd'hui écarté, complètement écarté. Et encore une fois, c'est écarté parce qu'il y a un besoin de militarisation. Un besoin économique de militarisation. Un besoin social aussi. Et pour que tout cela fonctionne, il ne faut surtout pas qu'il y ait un débat rationnel sur la nature réelle de la menace, ni sur ce que nous essayons vraiment de défendre.

#Pascal

Et il y a un besoin, disons, épistémique, de se militariser. Je veux dire, je pense qu'en Europe, on en est là aujourd'hui. J'en ai parlé la semaine dernière avec une journaliste suisse. Elle m'a demandé, très sérieusement et très sincèrement : est-ce que, finalement, les petits pays n'ont pas simplement besoin que les grands soient leurs protecteurs ? Qu'ils soient là pour leur offrir des garanties de sécurité ? Sinon, les petits finissent forcément par disparaître. Et je lui ai expliqué : écoutez, si, dans l'environnement international, vous n'avez que des amis, si personne ne veut vous attaquer, c'est la meilleure sécurité possible.

Pour moi, le fond du problème, c'est qu'en ce moment, en Europe, tout le monde a cessé de réfléchir à la coopération. On ne pense plus qu'en termes de dissuasion. Comment dissuader, comment dissuader... En oubliant que les Allemands et les Français ne se dissuadent plus entre eux, parce qu'ils gèrent leur relation en entretenant une bonne relation, tout simplement. Mais l'Europe s'est tellement enfermée dans cette logique de dissuasion qu'à mon avis, beaucoup ont perdu, pour l'instant, la capacité de penser en dehors du cadre sécuritaire, en dehors du paradigme de la dissuasion. Et je pense que la russophobie est une des raisons majeures pour lesquelles certains en sont arrivés aussi loin, intellectuellement, dans cette impasse.

#Yakov Rabkin

Eh bien, je crois que j'aimerais défendre les responsables politiques européens.

#Pascal

Vraiment ?

#Yakov Rabkin

En effet, leur niveau intellectuel laisse vraiment à désirer. Leur connaissance de l'histoire aussi. Mais ils s'appuient sur une structure de l'Union européenne, qui, à l'origine, avait pour but d'assurer la paix en Europe, notamment, comme vous l'avez rappelé, entre la France et l'Allemagne. Cette vocation de l'Union européenne a été complètement oubliée. Et les responsables politiques européens que j'essaie de défendre ne sont même plus conscients de leurs intérêts nationaux. Ils parlent d'Europe, mais l'Union européenne, surtout depuis son élargissement vers l'est, est devenue en réalité un instrument des États-Unis. Ces dirigeants, qui ont grandi dans une soumission totale aux États-Unis et à une structure européenne centralisée, ne pensent même plus en termes d'intérêts nationaux.

Ils n'ont pas été formés de cette manière. Même pendant la guerre froide, il y avait l'OTAN et l'Union européenne, mais il y avait aussi des responsables politiques qui avaient une idée de l'intérêt national. On pouvait être d'accord ou pas avec de Gaulle. On pouvait être d'accord ou pas avec

Margaret Thatcher. Ce ne sont pas forcément mes modèles, mais ils avaient une notion claire de l'intérêt national. Aujourd'hui, on a des politiciens qui, franchement, ne sont pas impressionnants. Et s'ils ne le sont pas, c'est parce qu'il y a eu une sorte de sélection naturelle, si on peut dire, pour être obéissant envers les États-Unis, pour être obéissant envers cet Occident collectif, si vous voulez, sans aucune légitimité démocratique. Et aujourd'hui, on le voit bien, comme je l'ai dit dès le début : quand il y a une polarisation économique aussi énorme dans le monde, on ne peut pas s'attendre à avoir de la démocratie.

Donc, on a des dirigeants politiques — enfin, appelons-les dirigeants, faute de mieux — comme Merz, Macron, ou l'ancien et le nouveau Premier ministre britannique, peu importe. Ils sont extrêmement impopulaires. Et pourtant, ils prennent des décisions lourdes de conséquences, en démantelant l'État-providence au profit de la militarisation, sans aucun mandat démocratique pour le faire. C'est particulièrement absurde dans le cas du Canada, parce que le seul pays qui l'a menacé à plusieurs reprises, c'est son voisin du sud, les États-Unis. Trump ne cesse de dire que le Canada devrait devenir le cinquante et unième État américain. Alors je comprends que l'establishment canadien soit inquiet, et qu'il essaie de défendre le pays contre la Russie et la Chine. Mais là encore, c'est absurde. Et même si le Canada essaie de diversifier son économie, il continue d'acheter du matériel militaire.

Alors, ils achètent à la Suède et à l'Allemagne, mais ils continuent quand même d'acheter énormément aux États-Unis, le seul pays qui menace l'existence du Canada. Ça montre bien que l'intérêt national n'est pas un concept, c'est plutôt une soumission à la volonté de l'Occident collectif. Et vous voyez, je ne parle même pas des États-Unis en tant que tels. Parce qu'il faut comprendre qu'en dehors du pouvoir politique, il existe un pouvoir financier, qui doit raisonner autrement. Les politiciens, eux, sont élus ou pas, tous les quatre ans, tous les sept ans, selon les pays. Mais Goldman Sachs, par exemple, doit planifier sur des décennies. Les grandes institutions financières doivent être très rationnelles dans ce qu'elles font. Et c'est justement cette rationalité-là qu'on cherche à transmettre à la population, mais sous des formes extrêmement irrationnelles.

#Pascal

J'aime beaucoup votre idée de quelque chose de volontairement peu impressionnant. Et ce choix de conception, évidemment, permet ensuite tout le développement politique qu'on observe aujourd'hui. Ce n'est pas forcément les États-Unis, ni même le président américain, qui tirent toutes les ficelles. Non, c'est plutôt l'ensemble du système. C'est pour ça que j'aimerais appeler mon essai « L'Ouest unique ». Vous voyez, ce groupe de personnes qui profitent ensemble de la manière dont le système est organisé, et qui, de façon explicite ou implicite, commencent à coopérer et à collaborer à tous les niveaux pour le faire perdurer. Et dans cette perpétuation, ce qu'on voit encore et encore, c'est l'usage politique de ces stéréotypes racistes.

Est-ce que je peux peut-être vous poser une question à ce sujet ? Parce que je pense qu'il y a une différence importante entre la russophobie et l'antisémitisme, notamment dans la façon dont ils ont

évolué après la Seconde Guerre mondiale. La russophobie est restée assez fidèle à ce qu'elle était avant, alors que l'antisémitisme, lui, a commencé à jouer un rôle très particulier pour Israël, qui est en soi un projet de colonisation de peuplement. Mais ensuite, il a pris une autre tournure... une autre finalité. Avant la Seconde Guerre mondiale, l'antisémitisme, c'était : il faut se débarrasser des Juifs — c'était ça, son objectif. Et après la guerre, il est devenu un moyen de justifier l'occupation de la Palestine. Est-ce que vous avez une idée de la façon dont l'antisémitisme a changé de nature ?

#Yakov Rabkin

Ce nom politique... Non, l'antisémitisme n'a pas changé. L'antisémitisme, c'est du racisme contre les Juifs, contre le Juif. Et beaucoup de gens croient encore à ça. Donc non, il n'a pas disparu. Il n'a pas changé. Ce qui a changé, c'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, l'antisémitisme a été discrédité. Et du coup, c'est devenu une accusation qui fait reculer les gens. Et comme Israël se présente comme l'État juif — on peut d'ailleurs discuter de la légitimité de cette affirmation, qui est très problématique —, les Juifs deviennent en quelque sorte les otages de la politique israélienne. Les Juifs d'ailleurs, pas seulement là-bas. Et pour des gens peu instruits, ou pour ceux qui cherchent des explications simples et qui sont antisémites, ils vont s'en prendre à des Juifs ailleurs, où qu'ils vivent, parce qu'ils pensent qu'ils aident les Palestiniens, ou qu'ils défendent la justice dans le monde, et ainsi de suite.

Donc, l'antisémitisme n'a pas changé. Ce qui a changé, c'est que le gouvernement israélien et l'establishment sioniste, y compris beaucoup de sionistes chrétiens, utilisent l'accusation d'antisémitisme pour étouffer le débat sur Israël. Et les responsables politiques israéliens sont très clairs là-dessus. Aujourd'hui, il y a un avantage dans le monde actuel : c'est la transparence. Il suffit de lire ce que les gens disent, les politiciens israéliens par exemple, et on n'a plus besoin de deviner quoi que ce soit. Tout est là, noir sur blanc. Et quand on les accuse de génocide, tout de suite, c'est un « mensonge de sang », une accusation antisémite. Donc, à chaque fois qu'il y a une critique, elle est aussitôt détournée ou rejetée comme de l'antisémitisme. Et ça, c'est très dangereux, parce que l'antisémitisme est en train de perdre son sens, sa signification, quand on l'utilise de cette manière.

#Pascal

Oui, non, je suis d'accord, et c'est justement pour ça qu'il est important, encore et encore, de bien faire la différence entre le judaïsme, le sionisme et Israël en tant que projet politique — qui est, en gros, le sionisme. Mais on fait cette distinction parce que sinon, on tombe dans l'autre partie du piège, vous voyez ? Confondre les Juifs avec les sionistes. Et ça, c'est justement une partie du piège.

#Yakov Rabkin

Oui, eh bien, vous savez, je pense qu'il y a un aspect que j'ai évoqué rapidement au début — c'est la haine de soi.

#Pascal

Exactement.

#Yakov Rabkin

Et je pense qu'il est important de le comprendre aussi dans le contexte à la fois de l'antisémitisme et de la russophobie. Je vous rappelle d'ailleurs que, dans une lettre à sa fille, Tourgueniev parlait de la russophobie comme d'une maladie des Russes eux-mêmes.

#Pascal

Hum hum.

#Yakov Rabkin

Et John Stuart Mill appelait ça la maladie des Britanniques. C'est vraiment très intéressant. Alors, qu'est-ce que je veux dire par là ? Je veux dire qu'il existe un concept de haine de soi. Et c'est quelque chose de très courant dans les contextes coloniaux, quand des autochtones formés en Europe finissent par mépriser leur propre groupe, parce qu'ils ne sont pas assez cultivés, pas assez civilisés. Et c'est comme ça qu'on retrouve, aussi bien chez les Juifs que chez les Russes, un nombre important de personnes qui vont reprendre et transmettre ces clichés antisémites ou russophobes. Si on regarde les écrits des fondateurs du sionisme et de l'État d'Israël, on y trouve plein de clichés antisémites.

Les Juifs sont improductifs. Ils sont exploités. Ils sont dégénérés. J'en parle dans mon livre sur l'opposition juive au sionisme. Mais on retrouve des choses très similaires chez les Russes qui ont été imprégnés de culture européenne. Aujourd'hui, ils sont pro-européens, pro-américains, pro-occidentaux, et ils méprisent tout ce qui est russe, en répétant ces clichés russophobes. Ce phénomène existe aussi à l'intérieur de ces groupes eux-mêmes, et dans les deux cas, il s'agit d'une mentalité coloniale. En d'autres termes, c'est une rencontre de cultures, où l'on considère que l'autre culture est supérieure à la sienne.

#Pascal

Il y a des chaînes YouTube entières.

#Yakov Rabkin

Pardon ?

#Pascal

Désolé, il y a des chaînes YouTube entières, tenues par des Russes qui vivent en Occident, où ils t'expliquent tout ce qui ne va pas chez les Russes. C'est assez fascinant.

#Yakov Rabkin

Oui, oui. Et ils sont crédibles parce qu'ils sont Russes, donc ils doivent savoir de quoi ils parlent. Et les autres sont Juifs, donc eux aussi doivent savoir de quoi ils parlent, les Juifs. Alors on a... Mais encore une fois, c'est de l'essentialisme, c'est de l'irrationalité, c'est une forme de démodernisation. J'essaie toujours de relier tout ça. On cherche des explications non rationnelles à des problèmes graves auxquels on est confronté. Et ces personnes, issues de ces groupes, apportent justement ces explications irrationnelles.

#Pascal

Et ces explications irrationnelles, ou ces explications qu'on ne peut pas aborder de manière rationnelle, servent ensuite aux élites politiques, celles que le système entretient, à orienter le potentiel de violence de la société dans des directions qui leur sont favorables, n'est-ce pas ? Favorables à leur propre survie. Alors, vers l'extérieur... ou contre l'ennemi intérieur ?

#Yakov Rabkin

Oui, oui. Et je pense qu'il y a eu de la discrimination envers les artistes russes, et même le renommage de certaines œuvres russes. J'étais à New York récemment, et je suis allé au Metropolitan Museum of Art, que j'adore. J'y ai vu un tableau d'Ilya Répine, connu comme un peintre russe. Il a vécu à Saint-Pétersbourg. Mais maintenant, on le présente comme un peintre ukrainien, un artiste ukrainien, simplement parce qu'il est né sur le territoire de l'actuelle Ukraine.

#Pascal

C'était écrit comme ça. C'était marqué : artiste ukrainien.

#Yakov Rabkin

C'était écrit : « Artiste ukrainien. » J'ai haussé les épaules. Mais je me demande si, dans la mémoire collective des Européens, et dans les pays issus du peuplement européen, les pogroms qui ont eu lieu dans l'Empire russe seront retenus comme des pogroms ukrainiens ou moldaves, plutôt que comme des pogroms russes. Non.

#Pascal

Et juste avant qu'on commence l'enregistrement, tu as fait une remarque intéressante, d'ailleurs, à propos du siège de Leningrad. Ça donne une idée de la façon dont d'autres endroits abordent la

guerre. Et si je me souviens bien, ton exemple, c'était que pendant le siège de Leningrad, à Saint-Pétersbourg, on n'a jamais cessé de jouer Beethoven et les compositeurs allemands.

#Yakov Rabkin

Oui, et je crois qu'il y a eu un film allemand sur le siège de Leningrad, un film de fiction. Et pendant ce siège, il y avait deux généraux allemands. Ils écoutaient la radio de Leningrad et ils ont entendu du Beethoven. Ils se sont dit : « Regardez, ces bolcheviks jouent notre musique ! » Pour eux, c'était un peu comme : « Comment osent-ils faire ça ? » Mais je pense que c'est très important. Le racisme existe dans beaucoup de pays. Mais il faut reconnaître que l'Europe occidentale, dans le cadre de son aventure coloniale, a été particulièrement raciste. Et je crois que c'est essentiel de le comprendre, parce qu'il ne s'agit pas seulement du fait que la symphonie de Leningrad jouait du Beethoven pendant le siège, mais aussi du fait que l'expansion de l'Empire russe était une expansion territoriale.

Non, ce n'était pas le cas. Et c'est pour ça qu'ils ont intégré les classes dirigeantes de ces pays dans les leurs. Si vous étiez un prince géorgien, vous deveniez un prince à Saint-Pétersbourg, et beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs devenus des généraux importants, et ainsi de suite. L'histoire impériale russe est donc différente de celle de l'Europe occidentale, dans le sens où il y a eu une intégration de groupes très variés. Beaucoup d'aristocrates russes portent des noms de famille comme Youssoupov, clairement d'origine tatare. Mais on les considère comme des aristocrates russes, sans trait d'union, sans distinction. En ce sens, peut-être que les nazis avaient raison : ils étaient asiatiques, dans la mesure où ils ont aussi intégré des Asiatiques. Alors que pour les Européens — et les nazis étaient des Européens — la distinction raciale restait essentielle.

Et c'est pour ça que je pense que cette distinction raciale, on la retrouve aussi dans les romans de Benjamin Disraeli, le politicien britannique, un Juif converti au christianisme. Il a écrit des romans, entre autres, et la dimension raciale y était très présente. Et Hitler, en mille neuf cent quarante et un, écrit que, vous savez, nous, les nazis, comprenons aussi que la race est le concept clé pour comprendre le monde, comme ce Juif Disraeli l'avait écrit dans ses romans. Donc il faut comprendre que, quand Herzl, le fondateur du sionisme politique, a écrit que « les antisémites seront nos meilleurs alliés et amis », il savait que ce qu'il fondait était en accord avec l'antisémitisme en Europe.

#Pascal

Tu sais, on arrive à peu près à l'heure. C'était passionnant, et on devra sans doute reprendre cette discussion une autre fois pour parler de ces différentes formes d'empire — l'empire intégrateur, comme la version russe, par opposition à l'empire ethnique, fondé sur l'expansion d'une race plutôt que sur l'expansion d'un territoire, quel qu'en soit le peuple. Mais ça nous emmènerait trop loin pour aujourd'hui. Jakob, est-ce qu'il y a un point qu'on n'a pas abordé et que tu voudrais évoquer pour conclure ?

#Yakov Rabkin

Eh bien, je voudrais dire que le racisme doit être compris au sens large. Pas seulement en fonction de la couleur de la peau. Par exemple, il y a eu du racisme anti-irlandais pendant l'occupation britannique, pendant l'occupation anglaise de l'Irlande. Il y a aussi — peut-être que c'est une légende, mais on l'entend souvent à Montréal — des histoires selon lesquelles, à une certaine époque, quelqu'un entrait dans un grand magasin, parlait français, et on lui répondait : « Parle blanc. » Les deux personnes étaient évidemment blanches. Et bien sûr, la russophobie et l'antisémitisme concernent aussi des personnes blanches. Donc, le racisme, comme je l'ai déjà dit, c'est un phénomène à égalité de chances.

#Pascal

Merci beaucoup d'avoir rendu l'égalité des chances encore moins attirante qu'avant. Ah là là. Jakob, si les gens veulent lire ce que vous écrivez, où est-ce qu'ils peuvent aller ?

#Yakov Rabkin

J'ai un site web, que vous pouvez mentionner. J'essaie aussi de créer un compte sur Substack, mais jusqu'à présent, mes compétences techniques ne m'ont pas vraiment permis d'y arriver. Et j'ai aussi une page sur Academia. Je vais vous envoyer les deux liens, et vous pourrez les inclure dans l'enregistrement.

#Pascal

Je mettrai les liens dans la description juste en dessous, et on aura certainement l'occasion d'en reparler très bientôt. Professeur Jakob Repkin, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.